

Un grand-papa de cœur

Parce que leurs grands-parents sont décédés ou en raison de la distance géographique, des enfants grandissent sans connaître leurs aînés. Dans le Jura, la Croix-Rouge met en lien des seniors et des familles qui tiennent à cultiver ces échanges intergénérationnels.



Depuis un an et demi, Dominique Borruat joue le rôle de grand-père de cœur pour Ara et Arat. Pour lui, ce n'est «que du bonheur!».

«Ça va Arat? Comme tu es beau tout en bleu!», s'exclame Dominique Borruat en approchant son poing pour saluer le petit garçon de 3 ans qui l'attend dans le salon de la famille Saedallah à Delémont. La petite main rencontre celle du sexagénaire. L'enfant éternue: «Tu es malade? Je t'ai mouché souvent, n'est-ce pas?». «Oui!», s'écrit Arat. Avant d'aller chercher en courant un ballon de football. Ils se font quelques passes sur le tapis aux motifs orientaux. Puis commencent un jeu de memory. Samira Saedallah, la mère d'Arat, les observe attendrie.

Cela fait un an et demi que Dominique est entré dans la vie de cette famille kurde arrivée d'Irak en 2015. Le restaurateur retraité est chauffeur bénévole pour la Croix-Rouge. L'œuvre d'entraide l'a appelé pour lui demander d'être «grand-père de cœur». Ce programme vise à mettre en lien des

enfants privés de leurs grands-parents et des seniors afin de développer sur le long terme une relation privilégiée. Dominique, qui a la main sur le cœur et «préfère donner du temps plutôt que de l'argent», a répondu par l'affirmative.

«Le temps a filé!»

Pour le Jurassien, le premier contact avec Samira, son mari, Arat et sa soeur aînée Ara, 6 ans, s'est révélé fructueux. Une charte de confiance a été signée avec la Croix-Rouge comme intermédiaire, mais le texte ne dicte aucune obligation en termes d'activités ni d'heures de présence. Depuis le début, le Jurassien passe régulièrement des après-midis et des soirées chez le couple kurde pour l'aider dans ses démarches administratives. Il y a deux semaines, pour la première fois, l'ancien gestionnaire de logistique a gardé les enfants chez lui tandis que Samira

suivait une formation. «A un moment donné, je me suis dit que cela allait être long! Puis nous avons commencé à dessiner et discuter et le temps a filé!», raconte l'homme de 67 ans. «Lorsque nous sommes sortis promener le chien dans le village, tout le monde s'étonnait: 'On ne savait pas que tu avais des petits-enfants!'». En effet, le retraité n'en a pas encore: il devrait devenir grand-papa en juin.

Dominique Borruat prend beaucoup de plaisir à jouer son rôle de grand-père de cœur. Il gâte les enfants – «Quand ils sont venus chez moi, je leur ai acheté du thé froid et des chips» –, mais fixe aussi ses règles: «Je leur ai expliqué que chez moi, on ne quitte pas la table avant d'avoir fini de manger. Ils n'ont pas bronché». Et il ajoute: «Je crois qu'ils m'ont adopté».

A ses côtés, Samira hoche la tête: «Ils aiment beaucoup Dominique. Mon fils



© PrC

m'a demandé si je pouvais m'absenter à nouveau afin qu'il puisse retourner chez lui», rapporte-t-elle en souriant. La jeune femme de 28 ans a entendu parler du programme des grands-parents de cœur à travers l'Association jurassienne d'accueil des migrants. «J'ai pensé que cela pouvait être une bonne chose pour nos enfants, car nos parents sont en Irak et nous sommes peu entourés», in-dique-t-elle. La famille a récemment obtenu un permis B, ce qui lui a permis de se rendre dans son pays en 2022.

Comme des étrangers

«C'était la première fois qu'Ara et Arat rencontraient leurs grands-parents. Mais ils sont comme des étrangers pour eux», note Samira. Les enfants ne comprennent pas encore que leur mère a des parents: «J'ai beau essayer de lui expliquer, Ara croit

que j'ai toujours été adulte», affirme l'habitante de Delémont.

Sur les quatre autres familles qui participent au programme mis en place en 2018, deux sont originaires d'Afrique, les autres sont suisses. «Dans les deux cas, il n'y avait plus qu'un grand-parent biologique encore vivant et les parents souhaitaient que les enfants tissent des liens pérennes avec d'autres adultes», explique Sophie Huber, responsable du secteur famille pour l'organisation jurassienne. A l'origine des «grands-parents de cœur», la travailleuse sociale y a songé en cherchant en ligne des idées de prestations pour les familles vulnérables. «J'ai trouvé des projets similaires en France et au Québec, mais il s'agissait plutôt de sites internet où les familles et les seniors intéressés pouvaient s'inscrire.» En Suisse romande, le Mouvement des aînés Vaud a lancé un programme identique à celui du Jura. «Les Croix-Rouges neuchâteloise et fribourgeoise m'ont contacté pour avoir des informations et réfléchissent à le mettre en place», rapporte la responsable.

Un bénévolat pas comme les autres

La Jurassienne admet qu'il est ardu de trouver des volontaires, comme pour tout bénévolat. «Mais ce n'est pas un bénévolat comme les autres», précise-t-elle. Pour cela, elle commence par rencontrer chacun pour connaître ses motivations profondes. «Je signale aux parents que les grands-parents de cœur ne sont pas des nounous à leur disposition. Et je demande aux grands-parents de ne pas avoir d'attentes: c'est la famille qui va dicter le rythme des visites.» Sophie Huber se rappelle cette petite-fille qui avait passé la nuit chez sa grand-maman de cœur deux semaines après leur première rencontre. «Mais ce n'est pas un but en soi. Chacune des parties doit se sentir à l'aise dans la relation», spécifie-t-elle.

En médaillon

Sophie Huber est à l'origine du programme de la Croix-Rouge jurassienne.



«Les parents souhaitaient que les enfants tissent des liens pérennes avec d'autres adultes.»

Sophie Huber © DR

Durant les premiers entretiens, elle met aussi en garde les grands-parents de cœur: ils seront peut-être confrontés à des habitudes familiales qui ne leur correspondent pas telles que l'utilisation fréquente des écrans ou un cadre très strict. «Au fond, cela arrive aussi dans les vraies familles», fait remarquer Sophie Huber.

Il s'agit parfois de différences culturelles et religieuses, comme entre Dominique et la famille de Samira. «Cela ne me dérange pas. Nous ne faisons pas tout ensemble. Et si une fois je suis invité pour la fête marquant la fin du ramadan, j'irai volontiers», assure le retraité. Après un an, le contrat établi avec la Croix-Rouge a pris fin, mais pour cette famille et le senior, les échanges se poursuivent. «On se connaît de mieux en mieux. A moins qu'ils ne déménagent très loin, ce que je n'espère pas, on continuera à se voir», prédit Dominique. Le chauffeur est attendu à Porrentruy pour un transport de personnes. Ara, la sœur d'Arat, est assise, malade, sur le canapé. Devant ses yeux fatigués, il demande à sa mère en prenant congé: «Tiens-moi au courant de ce qu'aura dit le médecin». |